Donc à partir de la métaphore (et j'ai toujours pensé qu'elle était source du savoir) je me suis posé deux questions :

Est-ce que le cannibalisme est proche d'une thérapeutique ?

Est-ce qu'il existe une sorte d'invariant dans les différentes structures sociales, qui ferait qu'un cannibalisme axiomatisé, dégagé de la façon dont il était vécu, et ramené à des opérateurs, au sens mathématique, se retrouverait dans la démarche thérapeutique ?

Premièrement, le cannibalisme semble pouvoir être expliqué assez largement comme stratégie thérapeutique, fondatrice. Deuxièmement, il semble que toutes les stratégies de guérison, en rapport à la maladie contiennent une série d'opérations faites par le corps lui-même mais faites aussi par le cannibalisme et que l'on retrouve dans toutes ces stratégies : sélectionner des signes qu'on va observer, les surveiller pour voir s'ils vont bien ou pas, dénoncer ce qui va rompre l'ordre de ces signes, ce que l'on appelle le Mal ; négocier avec le Mal, séparer le Mal. Tous les systèmes de guérison ont ainsi employé ces mêmes opérations : sélection des signes, dénonciation du mal, surveillance, négociation, séparation. Ces différentes opérations relèvent aussi d'une stratégie du politique : sélectionner des signes à observer, les surveiller pour voir si tout va bien, dénoncer le mal, le bouc émissaire, l'ennemi, et l'éloigner. Il y a des rapports très profonds entre la stratégie à l'égard du Mal individuel, et la stratégie à l'égard du Mal social. C'est ce qui m'a amené à penser, au fond, que la distinction entre le Mal social et le Mal individuel n'était pas une distinction très claire. Ces diverses opérations fondamentales s'appliquaient à des périodes historiques différentes, sur des conceptions différentes qu'on pouvait avoir de la maladie, du mal, du pouvoir, de la mort, de la vie, et donc de celui qui doit remplir la fonction de désignation du mal, de séparation. Autrement dit, il y a les mêmes opérations, les mêmes rôles, mais ce ne sont pas les mêmes acteurs qui jouent les rôles. Et la pièce ne se joue pas dans le même temps.

M. S. — De là à fonder une théorie à partir du cannibalisme historique ou mythique... Votre essai a bouleversé et choqué non seulement les médecins mais aussi ces malades que nous sommes tous en puissance, bref l'opinion publique...

J. A. — Cet essai est une triple tentative :

Premièrement, une tentative de raconter une histoire économique du Mal, l'histoire des rapports à la maladie.

Deuxièmement, de montrer qu'il y a, en quelque sorte, quatre périodes dominantes et donc trois grandes crises entre lesquelles se structurent les basculements de système et que chaque basculement ne touche pas seulement le guérisseur, mais aussi la conception même de la vie, de la mort, de la maladie.

Troisièmement, enfin, de montrer que ces basculements concernent les signes et non pas la stratégie, qui reste celle du cannibalisme, et qu'en fait, on part du cannibalisme pour y revenir. En somme, on peut interpréter toute l'histoire industrielle comme une machine à traduire le cannibalisme fondateur, premier rapport au mal, où les hommes mangent des hommes, en cannibalisme industriel, où les hommes deviennent des marchandises qui mangent des marchandises. La société industrielle fonctionnerait comme un dictionnaire avec différentes étapes dans la traduction : il y a des langues intermédiaires, en quelque sorte, quatre grandes langues. Il y a l'ordre fondamental, l'ordre cannibale. C'est là que les premiers dieux qui apparaissent sont cannibales et que dans les mythes qui suivent, historiquement, les dieux cannibales se mangent entre eux, puis il devient affreux pour les dieux d'être cannibales.

Dans tous les mythes que j'ai étudiés, dans différentes civilisations la religion sert en quelque sorte à détruire le cannibalisme. Pour le cannibalisme, le mal, ce sont les âmes des morts. Si je veux séparer l'âme des morts des morts, il faut que je mange les corps. Car la meilleure façon de séparer les morts de leurs âmes, c'est de manger les corps. Donc ce qui est fondamental dans la consommation cannibale c'est qu'elle est séparation. C'est là où je voulais en venir : la consommation est séparation. Le cannibalisme est une formidable force thérapeutique du pouvoir. Alors pourquoi le cannibalisme ne fonctionne-t-il plus ? Eh bien, parce qu'à partir du moment (on le voit bien dans les mythes, — et je donne là une interprétation tant du travail de Girard sur la violence que de Freud sur « Totem et tabou », dans lequel il voit le totem et le repas totémique comme fondateurs, et le repas totémique disparaître dans la sexualité) où je dis « manger les morts » me permet de vivre, alors... je vais en trouver à manger. Donc le cannibalisme est guérisseur, mais il est, en même temps, producteur de violence. Et c'est comme cela que j'essaie d'interpréter le passage aux interdits sexuels, toujours les mêmes que les interdits cannibales. Parce qu'il est évident que si je tue mon père, ou ma mère, ou mes enfants, je vais empêcher la reproduction du groupe. Et pourtant ce sont ceux qui sont les plus faciles à tuer étant donné qu'ils vivent à côté de moi. Les interdits sexuels sont des interdits seconds par rapport aux interdits de nourriture. Ensuite, on ritualise, on met en scène le cannibalisme de façon religieuse. En quelque sorte, on délègue, on représente, on met en scène. La civilisation